

Romance

Copenhague 26 Janvier 1829.

Andantino, con moto.

Chant

Certain soir à mon Comitago vint frapper une jeune enfant, dix ans sembloient former son

Fine

Force

mf

p

a-gé, tout en elle e-tait sédui-sant. Se moeurt de froid, s'écria-t-elle, ouvre moi vi-te par pi-tié, Ta porte est

mf

cresc

mf

p

elle assez cru-el-le, pour se fermer à l'amitié, pour se fermer à l'a-mitié? -

rallent:

a Tempo

mf

p

2.

Je te connais, belle étrangère
 Déjà tu régnes sur mon coeur;
 Ferme pour ton perfide frère
 Toujours il s'ouvre pour la soeur.
 Mais dis-moi, jeune journeelle
 Comment le froid peut te saisir?
 "Ce fiévre, hélas! souvent" dit-elle,
 "Voit l'amitié se refroidir."

J'étais sans feu: comment m'y prendre
 Pour rechauffer la pauvre enfant:
 D'elle-même elle vint se rendre
 Dans mes bras d'un air innocent
 Sur mon coeur alors je la pressai
 Je lui donnai un chaste baiser,
 Mais c'est moi que cette caresse
 D'un feu nouveau sut embraser.

4.

Pourquoi mon coeur bat-il si vite?
 Lui dis-je, en lui prenant la main
 Sent-tu même, comme il palpite
 D'où vient ce changement soudain?
 Mon œil vers elle jeune étrangère
 A l'instant s'étant dirigé
 La soeur avait fait place au frère
 L'enfant du sexe avait changé.

5.

Quoi c'est toi, perfide vipère!
 Part bien vite de ma maison;
 Non, répondit le téméraire
 Je suis cher toi, je tiendrai bon.
 Rien ne peut guérir mes blessures
 Quand de ma soeur j'ai pris les traits
 Et pour que mes flèches soient sûres,
 Et pour que mes flèches soient sûres,
 Et pour que mes flèches soient sûres,